

NOTE PRÉLIMINAIRE SUR LE LÉZARD VIVIPARE (*LACERTA VIVIPARA* JACQ.) DE LA GRANDE PLAINE HONGROISE.

Par le Dr. baron G. J. DE FEJÉRVÁRY.

Dans le présent volume de nos Annales mon ami, le Prof. OLIVIER GEDULY, vient de publier une note¹ sur la présence du lézard vivipare à Felső-Babád, une puszta appartenant à la commune d'Ocsa, (dép. de Pest) à 30 kilomètres environ au Sud-Est de Budapest. Il faut en convenir que cette intéressante découverte est bien une nouvelle renversante au point de vue faunistique, du moins pour ceux qui sont au fait des conditions zoogéographiques de la Hongrie.

En ce qui concerne la Hongrie, cette espèce n'a été connue que des régions montagneuses rentrant dans le système des Carpathes (départements du Nord et de la Transylvanie) et des contre-forts orientaux des Alpes se trouvant tout au Sud du territoire croate. Mais nous ne la connaissons pas des collines de la région dite „transdanubienne“, et nous ne la connaissons non plus de la Grande Plaine Hongroise („Nagy Alföld“), quoique, depuis une vingtaine d'années, des recherches faunistiques ont été faites, d'une façon méthodique, dans tous ces parages. On ne pouvait donc, en effet, pas s'attendre à ce qu'il y ait encore une possibilité de découvrir, surtout parmi les Batraciens et Reptiles, une espèce représentant un élément nouveau au point de vue faunistique.

Cette découverte inattendue, j'oserai presque dire incongrue, est d'un double intérêt : morphologique et zoogéographique. C'est donc à l'étude de ces deux points que je me propose de vouer la note présente. Il y aurait encore, il est vrai, un troisième point, pas moins important que les deux précédents : celui des particularités biologiques de ces

¹ On the Occurrence of *Lacerta vivipara* Jacq. in the Great Hungarian Plain. (Ann. Mus. Nat. Hung. XX., Budapest, 1923, p. 148.)

animaux. Quant à ce côté du problème la première idée que le Prof. GEDULY me suggéra fut celle de la question si ces lézards vivipares de Felső-Babád, vivants dans des conditions oecologiques (y compris climatiques) toutes différentes que leurs parents dans la montagne, se reproduisent aussi de la même façon que ces derniers? À cette question, et à d'autres questions que l'on viendrait me poser à propos des particularités physiologiques, éthologiques ou oecologiques de ces animaux, je ne saurais répondre, n'ayant pas encore eu l'occasion de les étudier. J'espère avoir l'occasion de remplir, l'année prochaine, cette lacune, étant due à la saison avancée dans laquelle nous nous trouvons actuellement.

En ce qui concerne la morphologie — y compris les phénomènes offerts par la livrée — il n'y a que peu de choses à être relevées, moins de ce que l'on aurait pu supposer. Les 16 exemplaires rapportés par le Prof. GEDULY — dont 3 spécimens furent légués à la collection herpétologique du Musée National Hongrois (Rept. No 2791) — sont de taille moyenne: ils sont, en général, décidément plus petits que ne le sont, d'ordinaire, les représentants de cette espèce. Quant à la lépidose, la scutellation loréale présente de diverses variations, telles que nous les trouvons fréquemment chez le lézard vivipare et le lézard des souches (*L. agilis* L.).

Une partie des individus est caractérisée par la présence d'une écaille séparant la première postoculaire de la pariétale, qui, d'ordinaire, se touchent chez cette espèce dans une suture assez large; en cas de la présence de l'écaille intermédiaire que je viens de mentionner, la première postoculaire et la pariétale ne se touchent que dans un point, ou peuvent même être tout à fait séparées. J'ai examiné une série considérable de lézards vivipares provenant des régions les plus hétérogènes (Alpes Vaudoises, Allemagne, Hongrie, Roumanie, Albanie, Pologne, Russie, Sibérie) sans jamais avoir retrouvé cette formation étrange. Cette écaille „orbito-pariétale“ n'est, toutefois, pas constante chez les spécimens de Felső-Babád non plus, et ainsi je ne me sens pas autorisé à établir, de bonne foi, une variété spéciale sur eux. Il y a un nombre d'individus qui présente des conditions absolument normales, et il y en a d'autres qui ne présentent l'écaille orbito-pariétale que sur un côté, l'autre demeurant normal. Les autres caractères lépidotiques (formation et nombre des écailles et plaques) ne présentent aucune particularité spéciale.

La livrée est plutôt uniforme, consistant, dans la plupart des individus, d'une striation assez obsolète; il n'y a presque pas de spécimens présentant une livrée ocellée; les couleurs sont, en général, mates, quasi fanées. Le type de la livrée dorsale rappelle, comme ensemble,

dans la majorité des exemplaires à ma disposition, celle de la *Lacerta praticola* EVERSM. Les faces ventrales sont, chez la plupart des individus, légèrement verdâtres, d'un reflet nacré, et plus ou moins rosâtres dans les mâles, et le plus souvent dépourvues de taches. La face ventrale du seul vieux mâle rapporté par le Prof. GEDŰLY est d'une couleur orange, assez richement tachetée de noir.

Il suit donc, de ce qui précède, qu'il y a, sans doute, certains caractères dans lesquels les exemplaires de Felső-Babád présentent une sorte de spécialisation locale, mais ces caractères là — à savoir la taille moyenne, la livrée plus monotone et la présence fréquente d'une écaille orbito-pariétale — ne me semblent pas permettre, au point de vue systématique, de distinguer cette forme comme une variété spéciale, vu qu'il y a une série d'individus qui ne rentreraient pas dans le cadre d'une détermination satisfaisante, fondée sur le caractère le plus important, i. e. la présence de l'écaille orbito-pariétale. En cas que de futures recherches basées sur un matériel plus vaste, me permettraient de changer mon opinion à ce sujet, je désirerais nommer cette forme var. *Gedulyi*, en honneur de mon ami, le Prof. GEDŰLY, qui l'a découverte.

Examinons maintenant le côté zoogéographique du problème. M. FORSYTH MAJOR, dans son étude sur le problème tyrrhénien, avait prononcé l'opinion très juste que, à ce qui concerne la solution de problèmes paléogéographiques, c'est précisément les Batraciens et Reptiles qui nous fournissent de précieuses données, représentant, au point de vue biologique, des formes qui sont, pour ainsi dire, attachées au sol. Comme je l'ai fait remarquer plus haut, Felső-Babád se trouve au milieu de la Grande Plaine Hongroise, étant séparé des montagnes par un territoire d'une vaste étendue, composé surtout de terrains sablonneux, excessivement chauds en été ; nous arrivons, à l'Ouest, au delà du Danube, aux collines de la „Transdanubie“, d'où, d'ailleurs, nous ne connaissons pas encore le lézard vivipare, et au Nord aux promontoires des Carpathes, la région la plus proche qui soit habitée par l'espèce en question. Il n'y a qu'à jeter un coup d'oeil sur une carte géographique un peu plus détaillée, tout en tenant compte des particularités oecologiques du lézard vivipare, pour réaliser que la supposition d'une migration récente est, dans le cas présent, absolument inadmissible. Le territoire s'étendant entre Felső-Babád et les promontoires des Carpathes est habitée par des espèces de Batraciens et Reptiles qui, en Hongrie, sont les représentants caractéristiques de la faune de la plaine et des parages montagneux, telles que le sonneur igné (*Bombina bombina* L.), la *Rana esculenta* L. subsp. *ridibunda* PALL., la *R. arvalis* NILSS. var. *Wolterstorffi* FEJÉRV. et surtout la *Lacerta taurica* PALL., qui dans notre pays, n'a jamais été rencontrée ailleurs que dans

des régions plates et sablonneuses, comparables à des steppes ou landes d'un climat sec et chaud. D'autre part les espèces généralement coëxistant en Europe centrale avec le lézard vivipare, telles que le triton alpestre (*Triturus alpestris* LAUR.), le sonneur à ventre jaune (*Bombina salsa* SCHRANK) et la grenouille rousse (*Rana temporaria* L.) n'habitent pas cette région. La haute importance de la considération de ces associations faunistiques n'a guère besoin d'être relevée d'avantage, elle s'entend de soi-même.

Tant au point de vue de l'association faunistique qu'à celui de la distribution géographique de l'espèce même, la présence du lézard vivipare à Felső-Babád constitue un cas de ce que nous appellons un habitat isolé, rentrant dans le cadre des „broken distributions“ comme M. G. A. BOULENGER les désigne. Dans un mémoire sur les Batraciens et Reptiles du Haut-Rhône¹ j'écrivis à ce sujet: „Ces présences isolées peuvent en somme être considérées comme représentant des reliquats faunistiques. Ces éléments-là de la faune ont dû, par des circonstances extérieures, disparaître dans certaines régions au cours du temps, et ce n'est qu'à d'autres endroits isolés de celles-ci qu'ils ont pu se maintenir davantage, grâce aux conditions locales particulièrement favorables.

Ils nous fournissent, avec des restes paléontologiques, de précieuses indications au point de vue du cours qu'ont suivi les animaux dans leur distribution géographique.“

Des prémisses zoogéographiques je crois pouvoir présumer que le lézard vivipare de Felső-Babád constitue un reliquat faunistique, dont l'âge doit nécessairement remonter à l'époque glaciaire. En poursuivant la distribution géographique actuelle du lézard vivipare, nous constaterons qu'elle s'accorde à merveille avec les limites du territoire qui a été, jadis, soit couvert par le „Inland-Eis“ de l'époque glaciaire,² soit sujet aux influences climatiques produites par ce dernier.³ Le lézard vivipare d'aujourd'hui me semble constituer une espèce d'origine subarctique, qui a dû se former sous l'influence de la période glaciaire, dans la région que le Dr. ÉNIK désigna du nom de biosphère subarctique.⁴ Il est clair, par conséquent, que lorsque les glaciers se retirèrent vers le Nord, et la faune des steppes et le faune thermophile

¹ Liste des Batr. et Rept. rec. dans la Vallée du Haut-Rhône. (Bull. Soc. Vaud. Sc. Nat., 53, Lausanne, 1920, p. 193.)

² Cfr. ARLDT, D. Ent. d. Kontinente u. ihrer Lebewelt, Leipzig, 1907, Karte 22.

³ Cfr. J. ÉNIK, The Glacial Theories in the Light of Biological Investigation. (Ann. Mus. Nat. Hung., XVIII, Budapest, 1921, p. 95, Fig. 3.)

⁴ Loc. cit.

occupèrent le territoire peuplé auparavant par des formes subarctiques, ces dernières furent confinées aux régions d'un climat plus âpre, étant représentées par les zones septentrionales et, au Sud, par les montagnes. C'est ainsi que le lézard vivipare fut trouvé tout récemment même en Albanie, d'où le Dr. BOLKAY¹ fut le premier à le signaler, et d'où je le décrivis du Mont Korab, recueilli, par M. le Directeur CSIKI, dans une altitude de 2200 mètres.² Le Dr. BOLKAY nous fait très justement remarquer³ que les hautes montagnes sont, dans les Balcons, de véritables oasis pour les espèces de l'Europe centrale. Quant à la survivance du lézard vivipare dans d'autres régions de l'Europe méridionale, on peut constater qu'il a suivi, dans sa distribution hypsométrique, les mêmes principes que dans les Balcons. Mais, là aussi, nous rencontrons des exceptions. Dans l'Italie du Nord j'ai pris le lézard vivipare dans les marécages du Lago di Biandronno dans la plaine du Po⁴, et le Dr. GRIFFINI l'a même trouvé dans la province d'Emilia, non loin de Bologna.⁵ Dans ces parages le lézard vivipare est aussi, sans doute, un reliquat de l'époque glaciaire; sa survivance est certainement due à des conditions spéciales, lui permettant de continuer son existence au milieu de la plaine chaude, et ces conditions spéciales lui semblent être offertes par les marécages où il vit, pour ainsi dire, presque dans l'eau, ce qui le protège contre les excès de la chaleur.⁶ Je ferai remarquer toutefois qu'à ce qu'il paraît, les habitats du lézard vivipare semblent être, dans la plaine du Po, moins isolés au point de vue géographique et faunistique que ne l'est sa présence au milieu de la Grande Plaine Hongroise.

Felső-Babád, avec ses fraîches forêts entourées de marécages, a certainement constitué une sorte d'oase d'un type quasi subalpin, offrant, précisément par suite de ces circonstances là, un asyle au lézard vivipare, qui a dû être, jadis, au cours de l'époque glaciaire, répandu à travers toute la Hongrie, y compris la Grande Plaine, et dont les

¹ Addit. to the Herp. of the Western Balkan Penins. (Glasnik Zemaljs. Muzeja Bosn. i Hercegov., XXXI, 1, Sarajevo, 1919, p. 31.)

² G. J. DE FEJÉRVÁRY, The Batr. and Rept. coll. by Mr. E. Csiki in the Northern Parts of Central Albania and in Servia. (Tiré-à-part de: A Magyar. Tud. Akad. Balkán-kut. tud. eredm., I, Budapest, 1922, p. 42.)

³ Op. cit. p. 37.

⁴ Cfr. G. J. v. FEJÉRVÁRY, Üb. Ablepharus pannonicus Fitz. (Zool. Jahrb., Abt. f. Syst. Geogr. etc., XXXIII, Jena 1912, p. 571—572.)

⁵ Cfr. C. VANDONI, I Rettili d'Italia, Manuali HOEPLI, Milano, 1914, p. 97.

⁶ Cfr. ce que j'ai établi quant aux raisons des habitudes aquatiques des Vertébrés terrestres au cours de leur extension géographique, dans mon mémoire „The Batr. and Rept. coll. by Mr. E. Csiki in the Northern Parts of Central Albania“ etc., p. 59.

representants surannés et tant soit peu spécialisés par l'isolement sexuel („Inzucht“) sont ceux décrits dans le présent aperçu.

Avant de terminer cette note, je tiens à exprimer mes remerciements les plus sincères à mon ami et collègue, le Prof. O. GEDULY, qui a bien voulu me céder ce matériel précieux pour l'étudier. J'espère avoir, au cours de l'année prochaine, l'occasion de faire de nouvelles recherches morphologiques, biologiques, paléontologiques et faunistiques qui nous permettront d'élucider, d'une manière plus précise, tous les détails auxquels je viens de toucher par rapport à cette trouvaille si intéressante.

Budapest, le 18 octobre 1923.
